



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Les peuples Rom en France. Empreintes de leur langue
dans la langue française.

Álvaro Blanco Martín

Director/es

Dr. Fidel Corcuera Manso

Facultad de Filosofía y Letras, UNIZAR
2018

INDEX

1. Introduction.....	3
1.1. État de la question.....	3
1.2. Désambiguïsation.....	4
2. Les peuples Rom.....	5
2.1. Approche historique	5
2.2. Distribution traditionnelle des groupes Rom en France.....	13
2.2.1. Le groupe Sinto.....	14
2.2.2. Le groupe Kalé.....	16
3. . Présence du lexique rom dans le français actuel.....	20
3.1. Valorisation des résultats de l'enquête.....	20
3.2. L'adaptation lexicale.....	22
4. Conclusion.....	26
5. Bibliographie.....	28

Annexes

1. Questionnaire
2. Résultats

1. Introduction

1.1. État de la question

Les Rom constituent un énigme pour la plupart de la société contemporaine. Leur caractère marginal, une culture refermée envers elle-même et ancestrale, le tabou du métissage ou leur métier entre d'autres éléments, construisent une allure de méconnaissance qui favorise l'apparition d'idées peu contrastées envers la réalité et nourrit les vétustes enjeux qui tournent autour ces groupes.

Ces conditions produisent une certaine confusion quand on s'interroge à propos du contact entre les langues rom et le français. Il est évident que la coexistence entre deux langues dans un même espace peut produire certains apports entre les deux langues en question. Si l'on réfléchit quelques instants pour trouver des mots d'origine anglaise ou espagnole dans la langue française on saura trouver pas mal d'emprunts de chaque langue. Cependant, ceci n'est pas le cas des emprunts roms, car peu des personnes seraient capables de trouver un seul mot avec cette origine. On pourrait penser, alors, que malgré la longue présence historique de ces groupes dans le territoire français, le contact entre les langues serait minimal. Ceci ne pourrait être plus éloigné de la réalité puisque les apports langagiers des langues rom dans les registres populaire et argotique du français constituent un pourcentage remarquable de l'ensemble.

En tant que la minorité la plus nombreuse du continent Européen, en France, les estimations concernant ces populations, les situent entre 350.000 et 500.000, selon le Conseil de l'Europe, tel qu'il est indiqué par Xavier Rothéa (2009). On estime, un chiffre entre 20.000 et 350.000 seraient Rom Sinté. Ensuite, les Gitans ou Kalé se situent entre les 30.000 et les 500.000 et finalement les Rom venus de l'Europe de l'Est à partir de 1990 se situent entre 15.000 et 30.000 tel qu'il est estimé par Angela Bolis (2012).

Le très grand éventail d'estimations manifeste la difficulté pour établir un chiffre précis pour la population de ces groupes. C'est une tâche presque impossible car en France, juridiquement, il n'y a pas de minorités nationales: depuis la Révolution Française, il n'y a en France métropolitaine qu'un seul peuple et les statistiques ethniques n'y sont pas autorisées (sauf en Nouvelle-Calédonie). Dans la case de l'État Civile, l'origine ethnique, n'ayant pas de

fondement juridique, n'est pas indiquée.¹

Le but de ce travail est finalement de rendre une image réelle des populations Rom, détachée des préjugés et au-delà des très répandus stéréotypes que la société leur attribue. Pour ce faire, on va laisser de côté la description des aspects les plus connus, pour rendre visible une histoire, des langues et des groupes les moins connus.

1.2 Désambiguïsation

Ces peuples Rom qu'on appelait autrefois "Bohémiens" ou "Romanichels" sont aujourd'hui génériquement appelés *Rom* ou *Tsiganes*. Ces nouveaux qualificatifs sont présents dans le langage scientifique ainsi que dans le langage commun pour désigner l'ensemble de peuples présents en Europe et au Proche-Orient que l'on va étudier dans ce travail. Néanmoins, il existe une différence entre les deux termes en raison de leur étymologie. Comme il est indiqué dans le dictionnaire CNRTL², le terme *Rom* signifie "homme" en sanskrit, alors que le terme *Tsigane* vient du mot grec byzantin *Atsinganos*. Ce dernier, est la prononciation populaire du terme *Athinganos* qui veut dire "ne touche pas" ou "qui ne veut pas être touché", c'est à dire les "intouchables". Même si ce terme est largement employé, il est préférable de l'éviter à cause de son étymologie.

Un autre mot très utilisé en France est celui de *Gens du Voyage*, onobstant, on va utiliser le terme *Rom* au lieu de *Gens du Voyage* car ce dernier n'illustre pas un vrai éventail de groupes d'une même source, mais plutôt un ensemble de groupes dont le nomadisme serait leur style de vie sans regarder les racines.

Les groupes Rom sont très divers et prennent des noms différents selon leur provenance, les particularités linguistiques et la religion: *Romanichels* en Grande Bretagne, *Kalderash* en Europe Centrale, *Manouche*, et *Sinto* (*Sinté* ou *Sinti* au pluriel) dans la plupart de la France, *Gitans* ou *Kalé* dans la Péninsule Iberique et le sud de la France, ou *Dom* dans le Moyen-Orient.

Outre cela, il existe d'autres groupes en rapport avec quelques aspects des Rom; ce sont les Yéniche, (*Jenischen* nomades non-Rom des pays germanophones), les voyageurs Irlandais (*tinkers/travellers*) et finalement les voyageurs Ibériques (*quincalleros, mercheros* ou

1 L'article 8 de la loi Informatique et libertés de 1978 interdit «de collecter ou de traiter des données à caractère personnel qui font apparaître, directement ou indirectement, les origines raciales ou ethniques»

2 CNRTL: Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales . L'étymologie proposée par le CNRTL est celle de Liddell et Scott (1980).

kinkis).

Ces groupes partagent plusieurs aspects de la culture Rom, comme un style de vie nomade et une langue hybride fruit du phénomène du pidgin qui est pleine d'emprunts de la *romani čib*, c'est à dire, le romanés ou romani, langue commune à tous les groupes Rom. Il faut remarquer que l'appellation *Gens du Voyage* inclut ces groupes non-Rom à cause de leur caractère nomade.

Concernant les langues, on doit préciser que l'ensemble de groupes Rom parlent des variantes du romani (*romani čib*). Plus concrètement en France, on va trouver plusieurs glottonymes: *romanes*, *romani*, *sintitikes* ou *manouche* pour les Sinté, y inclus les, Manouches , et finalement le kaló pour les Kalé ou Gitans ibériques ; cependant, cette dernière langue n'est plus parlée aujourd'hui, ayant disparu pendant les premières décennies du XXe siècle. La plupart des Kalé de la France d'aujourd'hui communiquent entièrement en espagnol ou en catalan.

2. Les peuples Rom

Le groupe qu'on étudie dans ce travail soulève des questions à chaque fois qu'on décide de se renseigner à propos de n'importe quel aspect du même. Dans ce point on va essayer de montrer plusieurs aspects. Dans un premier point on va expliquer l'origine et l'histoire du groupe ainsi que des routes choisies pour cette communauté errante. Ensuite on va tracer les "frontières" des domaines des groupes Rom dans un deuxième point.

2.1 Approche historique

Depuis la Renaissance, juste après l'arrivée des Rom en Europe, tel que le signale J. Aguirre Felipe (2008 : 25) quelques érudits ont commencé à se poser des questions à propos de l'origine, l'histoire ou l'itinéraire de ce peuple errant. C'est le cas du géographe allemand Sebastian Münster (149?-1552) qui consacra un chapitre à l'étude de ces sujets dans sa *Cosmographie Universelle* publiée à Bâle. Pendant son séjour à Heidelberg, Münster a essayé d'interroger quelques individus sans avoir un véritable succès. Ceci répond à une double cause: d'un côté le refus des enquêtés à répondre aux questions de l'érudit, et de l'autre à cause du manque de clarté dans les arguments, car la plupart des arguments mêlaient tradition

réelle et mythologie des pays lointains et des endroits bibliques (Münster, 1565 : 879-881).

Ils disent que par pénitence, ils doivent parcourir le Monde en voyageant comme pèlerins et que, premièrement ils sortirent du Bas-Egypte. Mais ce sont des fables... J'ai entendu moi-même de part d'un chapardeur de cette distinguée horde, qu'il était conseillé par leur comte que lorsqu'ils veulent revenir dans son leur pays, ils sont obligés de passer par le pays des pygmées, qui sont des gens de basse taille, c'est-à-dire, de la taille d'un avant-bras, lesquels sont chassés au filet ou à la maille tel qu'on chasse les lièvres ici. Et quand j'ai demandé où se trouvait telle région, il répondit qu'elle était très loin, au-delà de Terre Sainte, et plus loin de la Babylonie. Je lui ai dit alors: votre Egypte, le bas, n'est pas alors en Afrique près du Nile mais en Asie, près du Ganges, ou près de l'Indus, il refusa cet argument avec un autre mensonge en questionnant qui ne savait pas où se trouvait l'Afrique ou l'Asie.

Cependant, la croyance de l'origine égyptienne des Rom était profondément enracinée dans l'esprit commun de la société européenne. Beaucoup des témoignages de voyageurs trouvés dans des carnets de voyage les décrivaient sous le nom d'*égyptiens*. C'est le cas du voyageur français A.Thevet (1575) lors de son voyage par les îles de l'Égée et de Chypre. Dans la même ligne, quelques années plus tard le voyageur P. Belon a visité la Grèce, la Turquie et l'Égypte et a trouvé "ces gens appelés égyptiens en Europe, qui étaient considérés des étrangers nouveaux arrivés en Égypte" (1553).

Même si on peut constater la proximité des théories concernant l'origine des Rom de quelques érudits -comme celle de Sebastian Münster, qui arriva à discerner que les Rom ne procédaient pas de l'Égypte- il faudra attendre jusqu'au XIXe siècle pour que les connaissances acquises à propos de leur langue permettent de renverser la croyance de l'origine égyptienne.

Comme le signale J. Aguirre Felipe (2008 : 25) c'est un étudiant hongrois, Isvan Vály qui a réalisé un recueil de vocabulaire de l'hindoustani à partir du malabar que trois collègues étudiaient à l'université de Leiden. En rentrant en Hongrie il a pu vérifier que les Rom comprenaient ce lexique facilement.

Cette découverte fut publiée en 1763 dans un journal à Vienne et constitue le premier pas d'un long itinéraire pour dévoiler le mystère de l'origine Indienne du peuple Rom. Cet itinéraire a été suivi par le linguiste allemand H.M.G Grellmann, qui en 1783 a rédigé le premier travail conjoint consacré aux Rom et à leur langue: *Histoire des bohémiens, ou tableau des mœurs, usages et coutumes de ce peuple nomade*. Ensuite, le grammairien allemand A.F. Pott a continué son étude dans la même direction avec la publication en 1844 de *Die Zigeuner in Europa und Asien*. Ce dernier travail a été possible grâce au développement de la phonétique comparée et des études d'étymologie dans le domaine des

langues indo-européennes, avec le but de faire une démonstration rigoureusement scientifique de l'origine indienne de la langue qui sera dès lors appelée *romani*.

Ces historiens ont tracé les routes migratoires des Rom jusqu'aux régions de l'Asie centrale, du nord de l'Inde et du Pakistan (Bloch, 1934 : 558-9) . Les théories linguistiques les rapprochent des régions du Sindh et du Pendjab, puisque les langues de ces régions présentent le plus de coïncidences avec les langues des peuples Rom. Cependant, en raison de la domination indienne dans les plateaux Afghans avant l'iranisation et l'islamisation, il est très probable qu'une partie des Rom soit sortie de la région de l'actuel Afghanistan (Aguirre, 2008 : 31).

Les théories sociologiques centrent l'explication de la migration autour de la société Brahmanique, dans laquelle les personnes s'organisent selon les castes et les métiers et occupent des couches sociales différentes selon le prestige de sa caste. Néanmoins, certains métiers étaient considérés impurs sous le point de vue religieux, -les bouchers, les équarrisseurs, les tanneurs, les bûcherons, les fossoyeurs, les éboueurs, les chiffonniers, les ferronniers et les saltimbanques- malgré leur rôles dont toute la société indienne profitait. Les personnes qui exerçaient ces métiers étaient considérées impurs et occupaient la strate des hors-caste et n'avaient pas le droit de sédentarisation (Aguirre, 2008 :31). Ceci montre que la population *pré-Rom* déplacée n'était pas homogène. Il s'agissait de groupes divers, surtout des Dom³ appartenant à "un conglomérat de tribus très large et connues anciennement" (Bloch, 1934) .

Dû à la pression exercée par la société Brahmanique, ces groupes de population ont quitté le Pendjab et le Sindh vers l'année 1000 pour rejoindre les régions de l'Asie Centrale et le Plateau Iranien (Aguirre : 30) où ils entrent en contact avec une situation turbulente dû aux successifs changements socio-politiques provoqués par l'achèvement de l'hégémonie Safaride, Cette dynastie a gouverné la région du Sistan entre 861 et 1003 et a été la première à introduire l'Islam . Une fois dans cette région ils se seraient introduits comme charriers et éleveurs de chevaux, des métiers qui restent très populaires parmi les Rom de nos jours (Aguirre :33). Dans le Plateau Iranien ils auraient adopté de noms différents selon les régions et villes de provenance en Inde : *multans, koli, luri* et *zott*.

3 Dom ou Dombas, synonyme de Chandāla, (चंडाल, « mangeur de chien ») est un terme pour désigner la « dernière des créatures » ainsi définie selon les Lois de Manu, terme utilisé dans l'hindouisme par la littérature sanskrite pour désigner dans l'Antiquité les chasseurs, les gens « durs, cruels, refusant les devoirs prescrits » (c'est-à-dire, non nobles).

Malgré la composition hétérogène du groupe *préRom*, leur condition d'étrangers dans le plateau Iranien aurait favorisé la création d'une langue commune au groupe, supprimant les dialectalismes propres des différentes régions de l'Hindoustan où ils demeuraient avant, tel qu'il est affirmé par J.Sampson (1907 : 4-22). C'était une population unique du point de vue linguistique.

Les emprunts perses présents dans les langues de tous les groupes Rom actuels montrent la théorie d'un passé commun à tous les groupes actuels dans le plateau Aryen. C'est dans cette région que le groupe a pris deux chemins différents pour la première fois en provoquant la formation de deux groupes homogènes en provoquant deux évolutions indépendantes. Plus concrètement, la division de l'ensemble des Rom a eu lieu dans la région de l'actuel Azerbaïdjan où une partie continua sa route par l'Anatolie, la Thrace, les Balkans et finalement l'Europe centrale, et l'autre s'est dirigé vers le Croissant fertile⁴.

Grâce aux études linguistiques de Sampson, on connaît l'existence de ces deux groupes qui reçoivent le nom de groupes *phen* et *ben*, dû à la forme d'aspérer ou pas certains phonèmes. Selon lui, le groupe *phen* est celui qui aboutit en Europe et les *ben* auraient voyagé tout le long du Croissant Fertile, où ils sont classés sous le nom *Dom* (*Ghagar* ou *Hanagra* en Égypte). Les groupes *Dom*, plus proches culturellement aux peuples du proche Orient, se seraient intégrés facilement dans la culture arabe en adoptant l'Islam comme leur religion, de façon qu'ils ont demeuré «cachés» dans ces régions jusqu'à nos jours. Ceci aurait empêché une étude aussi approfondie que celle des Rom européens (Aguirre : 34-35)

Les aïeux des Rom qui nous entourent -les descendants du groupe *phen*- ont pris une longue route qui commence dans la région de l'Arménie actuelle lors de l'occupation des Turcs Seldjoukides de la péninsule d'Anatolie (fin du XIe). Le conséquent mouvement migratoire a été le résultat de la pression exercée par cette nouvelle dynastie arrivée du Turkestan. Cette pression a concerné tout le reste de la population soumise à l'occupation turque et non seulement les Rom; une grande partie des Arméniens a été obligée de partir vers la Méditerranée où ils ont établi le Royaume arménien de Cilicie. D'autres groupes furent déplacés vers Byzance et Thrace, d'abord par les Turcs Seldjoukides et ensuite par les raids causés par les Mongols entre le XIe et le XIIIe siècles, tel qu'il est indiqué par G.Soulis (1961 : 142-165)

4 Croissant fertile désigne une macro-région constituée par les plaines cultivables de l'Euphrate et le Tigris, le Jourdain et le Nil. La culture néolithique y serait née.

Cette période de l'histoire est très importante selon les historiens puisque grâce aux enquêtes des linguistes, l'on retrouve ici le contact avec les chevaux. En effet, le mot utilisé par la plupart des Rom européens pour désigner l'animal est le terme arménien *grast* (Aguirre : 37). Le cheval devient un élément indissociable de la culture Rom en constituant une véritable source de métiers pour la plupart des groupes. C'est sur le dos de cet animal que les premiers nomades sont entrés en Europe.

Connaisseurs des difficultés que le nomadisme entraîne à la suite de l'échec précédent en Anatolie et Perse, ils s'introduisent en Grèce en se présentant comme des bons chrétiens pénitents provenant de l'Égypte ou du Petit Egypte pour expier de leur apostasie de la foi chrétienne, tel qu'il est attesté par Vaux de Foletier (De Heusc, 1965 :1093).

Le premier document à propos des Rom en Grèce est celui de l'hagiographie de la vie de Saint George, écrit à Athos en Grèce en 1068 où ils sont appelés "atsiganoi" , postérieurement contrasté par Soulis en 1961 (Mroz, 2015M) . Néanmoins il faudra attendre jusqu'au XIVe siècle pour qu'une grande vague de population de nouveaux arrivés soit documentée en Europe, grâce aux archives des paroisses et des mairies (Aguirre :101).

Fuyant des pressions des Seldjoukides, d'abord, des incursions des Tartar "nokhai" pour le contrôle de la plaine du Danube et des conquêtes des Moghols, les groupes Rom se sont déplacés à nouveau vers le centre et le nord de la péninsule des Balkans où ils ont dû faire face à de nouvelles menaces. Ainsi, dans la plaine Danubienne, très rapidement ils seront considérés comme des esclaves en Valachie, grâce à l'essor de la principauté où une forte économie se forgeait, comme l'explique Vaux de Foletier (1970 : 38). Cela aurait provoqué une nouvelle fuite à la quête de protection.

Certains groupes se seraient réfugiés sous le domaine de Catherine de Valois dans l'île de Corfou pendant que celle ci appartenait encore au Royaume de Naples, de façon que la Princesse a donné l'accord pour convertir les "hominis vagenti", c'est-à-dire les nomades, en vassaux des barons. Ce fait a donné lieu à la naissance d'un fief dans l'île: le "Feudum Acinganorum", qui a continué en vigueur sous la juridiction de Venise depuis 1386 et jusqu'au début du XIXème siècle avec les réformes de Napoléon I qui ont mis fin au système sociale de couches (Aguirre, 2008: 64)

Entrés dans le XVe siècle, les groupes Rom ont subi une vraie diaspora dans le continent européen. À la suite des violentes conditions de traitement de la part du Prince de

Valachie et le conflit entre les tartares de la Horde d'Or et les slaves de Bulgarie et Serbie, les Rom quittent ces régions pour rejoindre les confins de l'Europe entière. Dans un premier instant en Grèce, Serbie et Roumanie, les documents confirment le passage de groupes d'une centaine de personnes provenant du Petit Égypte où ils témoignent des transactions de vente ou de donations pour l'esclavage. C'est le cas de la confirmation écrite par le Voïvode Mircea I en 1386, lors de la donation d'une famille entière d'*atiganis* (Aguirre, 2008 : 65). Quelques années plus tard, les Rom traversent la Hongrie, la Bohême et l'Allemagne entre 1416 et 1418. Ceci sera la période la plus importante pour l'histoire de ces groupes en Europe Occidentale puisqu'elle constitue le moment de dispersion dans tout le territoire.

Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, Germanie et ensuite de Bohême⁵, a octroyé des lettres de protection en 1417 aux chefs Rom à Lindau, en outre de recommander le passage par les domaines d'autres princes et rois, ce qui a ouvert les portes de beaucoup de pays d'Europe comme le Royaume d'Aragon et par extension, de toute l'Espagne. Quelques mois plus tard, ils arrivent aux bords de la France tel que les chroniqueurs Daniel Specklin et Jacques Trausch en témoignent au moment de l'arrivée des Rom en Alsace (Aguirre, 2008 : 64).

Ils pénètrent en France, de façon qu'ils rejoignent la Provence et le golfe du Lion en 1419. Cette dernière région deviendra un pôle de semi-sédentarisation pour ces population jusqu'à nos jours. Dans ce contexte, on trouve des traditions à propos de ces étrangers nouvel arrivés. Dans la ville de Sisteron, en Provence, on "désigne le pré dit de la Baume pour que s'y installent les familles et leur apporte de la nourriture ainsi que pour leurs chevaux." (Mathieu Pernot, 2013: 9).

Dès leur arrivé en Europe occidentale, les groupes Rom cherchent la protection des Seigneurs et gouverneurs des villes par lesquelles ils passent, souvent, sous le prétexte d'un châtement qui leur aurait été imposé: " ils racontent que partis d'Égypte, descendants de païens convertis au christianisme, redevenus idolâtres et chrétiens de nouveau, ils sont astreints pour leurs fautes passées à un long pèlerinage à travers le monde" (Vaux de Foletier, 1961 : 15). Cette fable qui sera étrangement prise au sérieux pour une longue période, a servi de sauf-conduit pour les Rom qui entraient dans les villes sous le regard stupéfait des européens. En même temps, le contexte religieux favorisait leur avancée sur les

5 On a appelé traditionnellement les Rom *Bohémiens* en France parce que certains groupes Rom disaient provenir de la région de Bohême, à la suite de l'accord que le Roi Sigismond de Luxembourg avait donné pour traverser la même.

chemins, car même s'ils sont arrivés au moment du déclin des pèlerinages à Rome et Saint Jacques, ils ont pu profiter de cette tradition médiévale pour dévier les soupçons. Il s'agit d'un moment de l'histoire où la morale dictait l'obligation de la Chrétienté de faciliter le chemin à tous ceux qui entreprenaient la longue route pour Compostelle, en apportant toute l'aide nécessaire.

Les ruses et déguisements seront très tôt dévoilés à cause de l'invalidité des excuses du groupe Rom. Les lettres accordés par le Sacré Empereur des Romains seront falsifiés et mises à la vente. Ainsi, les sept ans d'errance forcée que les Rom utilisaient comme excuse devenaient interminables, ce qui provoquait le soupçon de la société. De la même manière que les titres exagérés des chefs des groupes qui se présentaient comme des princes, comtes, ducs ou voïvodes, (Aguirre, 2008 : 238). Dans tout l'Europe la fascination à l'égard des Rom a laissé place à la peur et la haine de façon que "en 1539, François I édicte les premières mesures générales d'expulsion contre les "Boesmiens" (Vaux de Foletier, 1971).

Les pressions exercées en France ont été plus fortes que celles du territoire espagnol, ce qui a provoqué une fluctuation vers le côté sud des Pyrénées depuis la première moitié du XIVème siècle. À la suite du sauf-conduit accordé en 1425 par Alphonse V d'Aragon, dit le Magnanime, un pèlerin qui se faisait appeler "Don Johan de Egipte Menor", conduit nombreux groupes vers l'Espagne à travers le col du Somport entre 1425 et 1435. (Aguirre, 2008 : 244-5).

Ce grand composant de population s'établit en Espagne attiré, probablement, à cause de la croisade de Grenade où ils ont rendu service. Cependant, après la victoire des Rois Catholiques, les efforts pour le rétablissement de l'ordre dans les États espagnols, a eu comme conséquence la rédaction de la *Pragmática de 1499* où les rois obligeaient de quitter les pays à tous ces *egipcianos* et *grecianos* dans une période de soixante jours à l'exception d'accepter une nouvelle forme de vie, comme il est expliqué dans l'extrait du suivant édicte recueilli par Aguirre (2006,pp. 250-1).

Sabed que se nos ha fecho relación de que vosotros andais de lugar en lugar muchos tiempos é años ha, sin tener oficios ni otra manera de vivir alguna salvo pidiendo lemosna, é hurtando, é trafagando, engañando é faciendovos fechiceros, é haciendo otras cosas no debidas ni honestas [...] A los que anduvieran vagando por el reino, "hallados tomados sin oficio, o sin señores, juntos y pasados los dichos días", se les dará cien azotes y desterraría a perpetuidad.

En dépit des efforts d'expulsion des Rois Catholiques, les groupes Rom étaient déjà très bien installés dans la péninsule Ibérique ce qui a provoqué une adaptation très homogène

du groupe, favorisant la création d'une culture et identité propres, les Gitans ou Kalé. Ce groupe développé dans la péninsule Ibérique constitue, à présent, un groupe très nombreux en France à cause de raisons historiques et politiques.

Tel qu'il est indiqué par Casanova (2016 : 61), dans la Couronne d'Aragon on a appliqué la Loi Castillane depuis 1716, de façon que les Kalé qui habitaient la Couronne d'une façon plus libre que leurs homologues en Castille étaient forcés à devenir des paysans et à quitter leurs métiers traditionnels qui étaient l'élevage de chevaux, ou la labour complémentaire qui était la tonte, à partir des Décrets de Nueva Planta. De même, ils étaient obligés de peupler les villages qu'on avait attribué pour eux, de ne plus parler le caló et de ne plus porter les vêtements traditionnels.

Cependant, en 1783 tout changera pour le peuple Kalé dans la Couronne d'Aragon avec un événement qui explique la présence du groupe Kalé en Occitanie. C'est la pragmatique de Charles III qui leur permet de voyager et de reprendre les métiers propres à nouveau, se déclenchant ainsi une nouvelle diaspora vers le nord.

Eugeni Casanova explique (2016 :106-7) que les Kalé de l'Ampourdan et d'autres régions de la Couronne ont commencé à s'installer extra-muros de la ville de Perpignan avec des tartanes et des baraques jusqu'à pénétrer dans la ville progressivement. Une fois établis dans la capitale du Roussillon ils continuent leur parcours jusqu'à Béziers où ils ont ouvert deux routes fondamentales, l'une autour de la Garonne jusqu'à Bordeaux en passant par Toulouse et l'autre suivant les bords de la Méditerranée jusqu'à Nice en passant par toutes les villes de Provence. Ces deux routes accueillent la plupart des Kalé de France où ils se sont installés dans des vrais quartiers Kalé comme celui de *Sant Jaume* à Perpignan où Gély à Montpellier qui persistent de nos jours. D'autres, les moins, n'auraient pas quitté le nomadisme et seraient arrivés jusqu'à Paris (observés en 1824 à une centaine de kilomètres de Paris) ou à Strasbourg plus tardivement en 1960 (Casanova, 2016 : 131-151).

Pour l'ensemble des communautés Rom, la Seconde Guerre Mondiale et l'occupation Nazi constituent le summum de la violence et la persécution. Les lois adoptées par le gouvernement allemand dans le Reich ainsi que dans les territoires occupés ont causé la mort de 15.000 personnes d'un total de 42.000 en France, et de 240.150 d'un total de 833.800 dans toute l'Europe (Bernadac, 1979 : 264-5). Ces chiffres restent une estimation peu fiable car le génocide Rom ou *Porajmos* est une des atrocités les moins étudiées de cette sombre période de l'histoire récente.

La brutalité des événements a été causée par la déportation aux ghettos des villes de l'Europe centrale, comme celui de Varsovie, et l'internement dans des camps de concentration ou "camps familiaux"⁶ comme ceux de Jargeau ou Montreuil-Bellay en France, pays qui avait adopté des mesures à l'encontre des Rom même avant l'occupation pendant les premières décennies du XXe siècle et tout le long du XIXe, tel que le montre la déclaration de M. Contant, député-maire d'Ivry en 1908 : « ces nomades sont la cause des épidémies de scarlatine, rougeole, fièvre typhoïde ». Il importe donc de « faire disparaître le mal » (Filhol, 2007 :69-82)

Malgré la cruauté des événements, la France n'a reconnu sa responsabilité que jusqu'en juillet 2010 quand le Président de la République, François Hollande a rendu hommage aux victimes lors d'une cérémonie officielle dans le camp de Montreuil-Bellay.

2.2 Distribution traditionnelle des groupes Rom en France.

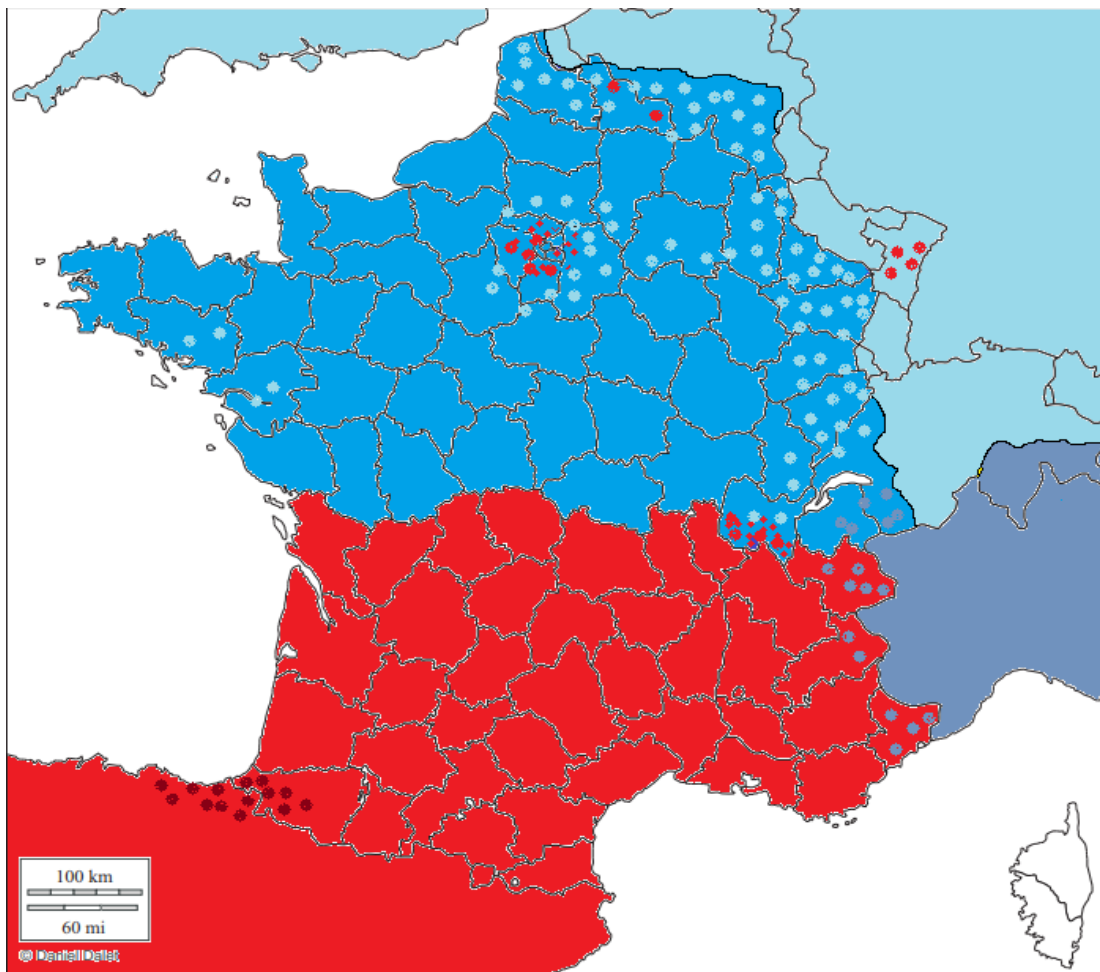
Dans la carte suivante (carte 1) on peut voir la distribution traditionnelle des groupes Rom qui peuplent la France et les pays voisins jusqu'au début des pressions migratoires de l'Europe de l'est, de la fin du XXe siècle quand un grand nombre de Rom provenant de la plaine Danubienne et les Balkans sont arrivés en France.

Il est presque impossible de tracer une carte pour illustrer la distribution de ces peuples dans l'hexagone puisqu'un grand nombre de Rom, bien que minoritaires, conservent le nomadisme comme leur forme de vie. Nonobstant, à partir de l'information des recensements des aires d'accueil pour les Gens du Voyage, issues de la loi Besson II. ainsi que les estimations de Eugeni Casanova, on obtient quelques repères géographiques qui peuvent aider à les situer dans leur espaces traditionnels.

Tel qu'on l'a déjà indiqué (vid. 1.2 Désambiguïsation), les Rom ne constituent pas un groupe homogène mais un éventail très large de communautés qui s'étendent tout au long et au large de l'Europe. En France, les groupes Rom peuvent être vus comme un reflêt à petite échelle de ce que constituent ces groupes dans le reste du continent.

6 Nom qui recevaient les camps d'internement en France lors de la Guerre.

Tandis qu'en Europe les groupes divers dépassent la dizaine, en France ils sont représentés par deux blocs principaux, les Sinté d'un côté, et les Kalé de l'autre. Chacun des deux conformé de plusieurs sous-groupes que on va situer et décrire dans ce point du travail.



Carte 1 : Distribution traditionnelle des peuples Rom en France. En bleu les groupes Sinto et en rouge les groupes Kalé.

7

2.2.1. Le groupe Sinto

Le groupe Sinto⁸ établi en Europe Centrale et en Europe Occidentale, peut être sous-

7 Réalisation propre à partir des données obtenues dans les recensements des aires d'accueil pour les gens du voyage et les estimations de Eugeni Casanova dans son œuvre *Els Gitanos Catalans de França*, p. 13.

8 Sinto au singulier et Sinté ou Sinti au pluriel.

divisé en trois sous-groupes selon le degré de germanisation des variétés des langues:

- Groupe Sinto-germanique ou *Manouche Gaskene* (bleu clair dans la carte n° 1)
- Groupe Sinto-manouche ou *Manouche Valstiké* (bleu dans la même carte)
- Groupe Sinto-piémontais (bleu-grisâtre)

Le groupe Sinto correspond aux Rom de l'Europe Centrale, ils sont caractérisés par un marqué nomadisme qui a provoqué un métissage langagier. Les itinéraires parcourus par les Sinté à travers l'Europe ont provoqué une forte germanisation de leurs dialectes.

Tel qu'il est expliqué par Casanova (2016 : 166) Si une fois il a existé un dialecte sinto typiquement français, il a disparu vers le XVIIIe siècle, laissant, peut-être, quelques traces dans l'argot. C'est pour cela que les langues sinto parlés à présent dans le territoire français correspondent à l'arrivée de nouveaux groupes Sinto provenant des pays germanophones et du nord de l'Italie pendant le XIX siècle, et non pas à la première vague de Rom arrivée pendant la Renaissance. Les groupes Sinto qui communiquent en romani⁹, présentent des traits différenciateurs concernant la langue à cause de leur provenance.

D'abord, le Manouche est le sous-groupe Sinto majoritaire en France et sa présence sur les chemins et les routes du pays se remonte à leur arrivée pendant le XV^e siècle, mais c'est à cause des apports de population Sinto venue pendant le XIX^e siècle que le groupe a pu conserver une continuité jusqu'à présent.

La langue des Sinté-Manouches est la source pour la plupart d'emprunts rom du français argotique propre des grandes villes de la France comme l'argot parisien, le marseillais, le lillois et le strasbourgeois, ces derniers montrent une germanisation encore majeure due au contact par proximité aux langues germaniques comme l'alsacien, l'allemand ou le néerlandais flamand.

Selon leur degré de germanisation, Bernard Leblon fait une classification des Sinté de France sous deux noms : *manouches valstiké* (Sinté français) ou *manouches gaskene* (Sinté allemands). Leblon considère les Sinté *vasltiké*, les plus anciens en France mais il reconnaît que leur langue, dont il a fait une étude approfondie, est pleine de germanismes, ce qui prouve que la langue est arrivée récemment des régions de la vallée du Rhin et d'au-delà après avoir séjourné pour plusieurs siècles (Casanova :153-54)

D'autre part, il existe un autre groupe Sinto appelé *piémontais* à cause de sa

9 La langue des Rom peut être appelée *romani* ou *romanés* en français.

provenance du nord de l'Italie. Leur présence correspond à la période d'annexion de la Savoie entre 1792 et 1860 (Aguirre, 2008 : 469). Cependant ce groupe est peu présent en France et n'a lieu qu'en été quand certains groupes reprennent le nomadisme.

Les groupes du bloc Sinto peuplent tout le territoire français et beaucoup d'eux préservent le caractère nomade mais ceux qui pratiquent un nomadisme « économique » - forains, vendeurs ambulants et saisonniers- ne sont qu'une petite minorité . Certains voyagent tout le long de l'année et d'autres reprennent le nomadisme pendant la période estivales. Nonobstant il faut souligner que depuis les dernières décennies, de plus en plus familles Sinto choisissent des domiciles fixes.

Paradoxalement, la langue des Sinté c'est-à-dire, du macro-groupe Sinto, est plus homogène que celle des groupes à caractère sédentaire comme les Kalé de nos jours. Ce fait s'explique grâce à la courte durée des arrêts que les Sinté font pendant les époques de voyage. Le contact entre les Rom Sinté en France, soient Manouches où Sinté-Piémontais, et les natifs est plus restreint que dans le cas des Rom plus sédentaires.

2.2.2 Le groupe Kalé

Ce groupe, à provenance de la péninsule Ibérique¹⁰ est conformé par quatre sous-groupes, différenciés selon leurs langues maternelles (espagnol, catalan et portugais). Les plus importants à cause de leur présence, sont les Kalé catalans et les Kalé andalous. Les premiers sont entrés en France à la fin du XVIIIe siècle à travers le Roussillon et les Kalé qui parlent espagnol sont arrivés pendant le XXe siècle. La proximité de ces deux langues et une culture et des mœurs communs auraient favorisé le métissage entre les deux groupes, de façon qu'on peut trouver des familles bilingues de nos jours en toute Occitanie comme c'est le cas du chanteur Kalé Kendji Girac.

Le catalan des Kalé de France qui reçoit le glottonyme de "parlar gitano" de part de la même communauté, présente deux dialectes différents. Le plus répandu est décrit par Jean-Paul Escudero (2004). C'est la langue catalane de tous ces Kalé provenant du centre et nord de la Catalogne qui seraient entrés via Perpignan et qui conservent cette ville comme capitale de sa culture et centre de référence pour plusieurs activités communales. Ce dialecte est un mélange de catalan central avec des apports de catalan roussillonnais qui donne lieu à des

10 Les Kalé reçoivent communément le nom de Gitans, par contre nous utilisons utiliser le terme Kalé car c'est celui qui est préféré par la propre communauté .

caractéristiques singulières, comme par exemple une conjugaison du verbe être propre qui n'est pas présente dans aucun autre dialecte (Casanova :203).

Le deuxième dialecte des Kalé catalans de France est celui des communautés de Saint Gaudens, Montauban et Villeneuve-sur-Lot, qui seraient entrés par les Pyrénées centrales et non pas par le Roussillon, provenant de la Catalogne occidentale et l'Aragon orientale. C'est pour cela que leur dialecte conserve des mots comme *luenga* en aragonais et une intonation et prononciation propre du catalan du bloc occidental¹¹(Casanova :576).

D'autre part, les Kalé qui parlent espagnol communiquent dans une variété propre de la variante andalouse. Quoiqu'en origine ils provenaient de toutes les provinces d'Andalousie, avec toutes les différences de prononciation et intonation que ce fait entraîne, les Kalé ont formé des vraies communautés dans les nouveaux quartiers autour de la ville de Barcelone à partir de 1910 et jusqu'à 1970, quand plus d'un million d'Andalous, *païos* et Kalé, peuplaient la Catalogne. Dans ces communautés d'Andalous les dial se fondent en conformant une variété nouvelle: l'andalou de Catalogne. (Franco i Guillén : 2011)

Des milliers de Kalé Andalous ont quitté Barcelone à partir de la Guerre d'Espagne et pendant les premières années de la période d'après-guerre, pour rejoindre la France. Dû à ces mouvements tardifs par rapport à ceux des Kalé catalans, les Kalé qui parlent espagnol entretiennent des relations plus actives avec ses proches de Catalogne et d'Andalousie (Casanova, 2016)

Il faut remarquer qu'une notable quantité de Kalé sont arrivés d'Algérie après la guerre d'indépendance, provenant des communautés d'Alger et d'Oran, où un grand nombre de groupes s'étaient installés dans les quartiers espagnols, tel qu'il est raconté par pas mal d'enquêtés de Casanova (2016 : 289-495).

Dans la carte n°1 on peut observer des points rouge foncé qui correspondent aux communautés presque disparues des Kalé Erromintxela du Pays Basque. Ce groupe qui compte environ 500 personnes en France et 500 en Espagne, parle un dialecte de kaló fortement marqué par le lexique basque.

Les Kalé, tel qu'on peut le voir sur la carte, peuplent une bonne partie du sud de la

11 Selon les gramairiens, la langue catalane est constituée de trois blocs: le bloc occidentale (Franja d'Aragon, Lerida, sud de Tarragone et Valence), bloc centrale (Roussillon, Barcelone et Tarragone) et le bloc oriental (Îles Baléares).

France. “Avec une limite qui s’étend quelques kilomètres au nord du domaine des langues d’oc: partant de Grenoble, la ligne des villes les plus septentrionales [...] passe par Lyon, Clermont-Ferrand et Limoges, jusqu’à Angoulême et Bordeaux” (Casanova, 2016 : 173).

D’autres communautés moins importantes se sont installés dans les départements de Nord-Pas-de-Calais et en Île de France. Parmi ces exceptionnelles communautés Kalé du nord, on doit souligner celle de Douai, à quelques kilomètres de la Belgique et celles de Clignancourt et Porte de Vanves à Paris. (Casanova, 2016 : 174-5).

Finalement, le quatrième groupe Gitan ou Kalé est celui des Kalé portugais ou *Ciganos*. Cette communauté reste très liée aux communautés de portugais *païos* arrivés en France à partir des années soixante, et ne constitue pas un véritable groupe personnes en contact, tel qu’il est le cas des autres groupes Kalé. C’est pour ces raisons qu’il est très compliqué de se renseigner à propos de cette communauté et qu’il reste impossible d’illustrer des établissements ou des colonies dans la carte n° 1.

Dans la carte n° 2 on peut voir les routes migratoires et les distributions “définitives” des peuples Rom. C’est grâce aux routes diverses que les groupes se sont écartés du tronc principal, prenant des traits caractéristiques propres qui les éloignent des caractéristiques communes. Ceci peut être constaté du fait que la langue évolue différemment dans chaque territoire et s’approprie de plusieurs caractéristiques. Notamment la grammaire des langues des territoires d’accueil dont la plupart des groupes de l’Europe de l’ouest, s’approprient, comme c’est le cas des Kalé qui adaptent le lexique romani aux grammaires des langues ibériques.



Carte 2: Shahid Hussain Raja

Pour le cas des Sinté, le phénomène est différent car dépend du degré d'adaptation des groupes dans les territoires. Si bien c'est vrai qu'il est compliqué de trouver un individu qui connaisse bien la grammaire de la langue sinto, soit Sinto Valtiké ou Sinto Gaskene, il n'y a pas longtemps, les Rom de l'Europe de l'Ouest et de la France, parlaient une langue presque totalement Rom avec une grammaire propre.

Aujourd'hui, la plupart des Rom du monde parlent la langue propre du territoire où ils habitent en adaptant la langue au romani par le biais du phénomène appelé pidgin. Tel que Dieter W. Halwachs l'affirme dans son étude, *Speakers and Numbers* (2004), un 70 % des Rom de France communiquaient en romani en 2004, pendant qu'en Espagne la chiffre de locuteurs de kaló n'arrivait qu'au 1 % du totale.

3. Présence du lexique rom dans le français actuel

Dans cette partie du travail on a fait une enquête destinée à une population francophone. L'enquête en-ligne -développée à l'aide du système pour questionnaires de Google- présente une liste des mots qui ont une haute probabilité d'être compris par les non-Rom. Ces mots appartiennent au corpus de mot tirés du *Dictionnaire Tsigane* de Louis de Gouyon Matignon ainsi que du corpus d'emprunts du kalé dans l'espagnol, recueilli par Buzek (2005). *El vocabulario gitano en el siglo XX*.

Ce questionnaire permet d'observer d'une façon générale quel est la portée des emprunts rom dans la langue française. Malgré les limités résultats obtenus, on a été capable d'obtenir une information valable pour un contraste et une étude sous un point de vue générale, car avec l'accord de l'enquêté, nous connaissons son âge ainsi que le lieu de naissance et de résidence, ce qui permet de tracer à peu près, quelle est la distribution de chaque emprunt.

Le questionnaire et les résultats de l'enquête sont exposés dans les annexes n°1 et n°2 de ce travail.

Étant donné que le nombre d'enquêtés peut être insuffisant pour tirer des conclusion propres, on va parcourir l'adaptation des mots dans le français en s'appuyant sur l'étude de Bordigoni et Binisti(2002).

3.1 Valorisation des résultats de l'enquête

Le comportement des emprunts est fortement influencé par plusieurs facteurs. D'une part, le nomadisme et le sédentarisme des Rom, et de l'autre l'ouverture ou la fermeture des groupes.

À la suite de notre enquête, on peut constater comment les mots provenant des groupes Sinto et plus spécifiquement du sous-groupe Manouche, sont les plus utilisés dans le langage familier et vulgaire, très souvent associés aux activités illégales ainsi qu'aux affaires commerciales. Malgré la forte présence de groupes Kalé dans le sud de la France, les emprunts les plus utilisés dans cette macro-région, sont plus ou moins les mêmes qu'on utilise dans les conurbations du Nord.

Ces emprunts manouches sont connus dans toutes les villes de la France, et ce fait ne

répond plus à une question de contact entre les Manouches et les non Manouches, mais plutôt à l'inclusion de ces mots dans le français argotique et dans les sociolecte des jeunes ou « pubilecte »¹²

L'inclusion de ces mots dans les registres du français qu'on vient de mentionner est favorisé par la croissante sédentarisation des groupes manouches et leur conséquente fusion avec la société traditionnelle de la France. Il faut remarquer que trois quarts des Manouches sont sédentarisés. Tel que Gilbert Chevalier de France Radio l'affirme, ceci est causé principalement par les mesures adoptées concernant la loi de scolarisation qui oblige à toutes les personnes à suivre l'itinéraire de formation de la scolarisation. Même si cette obligation reste très problématique, il est de plus en plus acceptée et valorisée par les nouvelles générations (Faure, 2004 : 509-516).

Le français pénètre de plus en plus dans les communautés Rom, de façon que presque la moitié des âgés de moins de 20 ans ne parlent plus la langue de leurs parents ou s'expriment avec difficulté. Ces nouvelles générations gardent une partie du lexique rom pour le quotidien dans leurs nouveaux lieux de résidence dans les villes. Cela fait que quelques emprunts lexicaux de ce qu'on appelle en France *le parler des voyageurs*, se soit introduit dans le répertoire verbale des jeunes qui peuplent les banlieues et les milieux les plus désavantagés.

Tel que Bordigoni et Binisti l'affirment (2002), les emprunts son localisés dans toutes les villes de la France mais il y en a une qui ressort ; c'est le cas de Marseille où les environnements des quartiers dits difficiles auraient développé des adaptations verbales plus larges que celles du reste des banlieues des villes françaises. Ces groupes de jeunes issus généralement des immigrations maghrébines et noir-africaines communiquent dans un français argotique qui se sert de mots empruntés à d'autres langues, normalement l'arabe maghrébin mais aussi les langues Rom avec lesquelles ils rentrent en contact, pour cacher leurs activités délictueuses où juste pour s'identifier dans une même échelle de la société

12 Mot crée par Marcel Danesi pour designer les sociolectes des adolescents. Marcel Danesi, *Cool: The Signs and Meanings of Adolescence*, University of Toronto Press, Scholarly Publishing Division, 16 novembre 1994

3.2. L'adaptation lexicale

La plupart des descriptions des linguistes français coïncident dans les mêmes spécificités en ce qui concerne les emprunts des langues des groupes Rom que l'étude de Bordigoni et Binisti résume de la manière suivante :

A) Emprunts verbaux

La présence de certains verbes présentant une suffixation en -av. Ce suffixe est la désinence de la première personne du singulier en romanés¹³ (ex : marav « je frappe ») mais perd sa qualité de morphème verbal au moment de l'emprunt (ex : marav « frapper »). Ces verbes ainsi constitués se trouvent alors soit utilisés en tant que forme verbale invariable (ex : « je l'ai marav », « je vais t'marav », signifiant respectivement « je l'ai frappé », « je vais te frapper), soit deviennent à leur tour des radicaux auxquels sont ajoutées les désinences françaises traditionnelles (ex : « je l'ai maravé », « je vais t'maraver »). (Bordigoni et B., 2002 : 5).

Ce phénomène a été vérifié dans notre propre enquête par les individus qui montraient un plus haut degré de connaissance d'emprunts du romanés. Pour le reste, la plupart avait déjà entendu ces verbes mais n'en connaissait pas le sens.

Presque la moitié de nos enquêtés connaissaient les suivants verbes dérivés à partir de la première personne du singulier (-ve) : *bicrave* (vendre), *bouillave* (copuler), *dicave* (regarder), *marave* (frapper), *se natchaver* ou *natchave* (s'en aller, déguepir) et *poucave* (dénoncer) .

D'autres verbes empruntés ont subi une transformation plus forte, ayant perdu la désinence -ve. Les plus connus appartenant à ce groupe sont : *schiner* (chercher), *raquer* (payer à rebours) et les variantes *chouraver* et *chouvrer* (voler).

La provenance des enquêtés est très diverse, comprenant des villes comme Paris, Toulouse, Bayonne, Marseille et Clermont-Ferrand, ce qui montre que certains verbes sont définitivement adaptés dans le français argotique, générant toute une flexion dérivative à partir du nouveau lexème créé sur la première personne du singulier présent (finit par le morphème dérivatif -av) . Ainsi à Montreuil, par exemple, les jeunes disent « je me natchav » ou « tu te natchaves » et non pas *tou natches*, en romanés, ce qui n'aurait pas une marque pronominale et conserverait la désinence de la deuxième personne du singulier.

13 Glottonyme pour les Tsigans, Rom et Manouches.

B) Emprunts de substantifs et adjectifs

L'emprunt de quelques lexèmes issus des dialectes tsiganes (parlés par les Rom mais aussi les Manouches ou les Kalé). Ces emprunts peuvent s'effectuer à partir des dialectes tsiganes, à partir du « parler voyageur » ou encore, dans certains cas, par l'intermédiaire de l'argot traditionnel. C'est le cas pour le verbe čor- « voler », qui a donné lieu à tchourav(er), chourav(er) ou chourer, très souvent recueillis lors des enquêtes linguistiques effectuées en France dans l'une de ces trois formes (ou les trois). C'est également le cas pour l'expression « les schmit » qui désigne les policiers ; cette expression est directement empruntée aux Manouches, nombreux dans les divers quartiers populaires de Marseille (Bordigoni et B. 2002 : 5).

Le cas du terme *schmit* est très singulier puisqu'il illustre le processus d'assimilation d'emprunts du groupe Sinto. Un mot germanique est arrivé au français par le biais de la langue des Rom. En origine ce terme naît de l'adoption d'un nom de famille, le patronyme *Schmitt* ou *Schmied*, selon l'orthographe moderne, qui en même temps désigne le métier du forgeron. On pourrait se demander, alors, si la source de ce mot est liée au nom de famille ou au métier.

Un autre nom qui aurait suivi le même itinéraire d'adaptation est *niglo* qui signifie *hérisson* en langue manouche après avoir été emprunté du mot *Igel* en allemand. Il faut remarquer que cet animal est chargé d'un fort symbolisme pour les manouches et est même devenu l'emblème du groupe. C'est probablement à cause de ce fait que le terme est connu par un tiers de nos enquêtés.

Outre ces deux substantifs d'origine germanique qui ont été assimilés par une langue rom et ensuite transférés au français, il y a d'autres termes qui ne sont pas issus d'une troisième langue. Dans notre enquête, les résultats montrent que les plus connus étaient les suivants : *bédo* (peut désigner n'importe quoi. En français le terme peut être traduit par truc ou machin. Nonobstant le sens a été transformé et le mot désigne habituellement « une cigarette de hachisch ») *daron/daronne*¹⁴ (père/mère), *michto* (bien, bon, approprié), *narvalo* (tupide, idiot), *raçlo/raçli* (jeune garçon/fille non marié/e et non Rom), *surin* (couteau), *tchi* (rien), *yalo* (fou), *poushka* (fusil ; mot emprunté au slave).

Tous ces derniers ont une origine romani et sont connus par un tiers des enquêtés à

14 L'étymologie de ce mot est discutée encore de nos jours. Certains linguistes considèrent que le terme provient de l'ancien français [Ca 1250 *le Daron* petite forteresse, nom de lieu] "Jet d'autres s'appuient sur la théorie du croisement avec le mot baron. Cependant la théorie de l'étymologie romani qui soutient que le terme dérive de *dat* et *daï* est la plus approuvée de part de la communauté linguistique.

l'exception de *daron/daronne et narvalo* qui étaient connus par presque tous les enquêtes.

Les langues sinto, et plus concrètement le manouche, apportent au français des mots dérivés du propre Français. Ce sont des mots d'origine française que le peuple Manouche aurait adapté à sa langue et que le français argotique et familier actuel a repris. Des exemples de mots qui ont suivi cet itinéraire sont : *camtar* (camion), *bagnole* (voiture), *chafrave* (travailler).

D'autre part on pourrait penser que le caractère sédentaire des Kalé du sud de la France aurait favorisé l'adoption d'emprunts provenant de ces communautés comme c'est le cas de l'espagnol qui aurait adopté une longue liste de mots du kaló dans beaucoup de registres de la langue. Cependant les emprunts du Kaló sont très restreints et souvent ils ne sont pas reconnus. Les Kalé de la macro-région du Midi utilisent le glottonyme « gitan » pour différencier leur variante de catalan ou espagnol du reste de dialectes, ce qui provoque une confusion très répandue dans cette macro-région lorsque les non-Kalé ou *gadjé/gachós* ne reconnaissent pas le dialecte des Kalé en tant qu'une variante de catalan mais comme une langue à part. Cela fait que certaines expressions catalanes soient identifiées comme des expressions Kalé, comme l'interrogation *me qué fas?*, très populaire dans les villes de Montpellier et Perpignan.

Tel que Eugeni Casanova le témoigne dans ses transcriptions des entretiens , la confusion est introduite par les propres Kalé lorsqu'ils se montrent très surpris à chaque fois que l'auteur s'adresse en catalan ou en espagnol en disant : ¡*Qué bien hablas gitano !* Ou *Qué bé que parleu el gitano !*

D'une façon opposée au cas des emprunts manouche et sinto, le français n'a pas adapté des verbes du kaló tel que l'aurait fait la langue espagnole avec des mots comme *jalar* , *pirarse* , *chibarse* ou *camelar*. Nonobstant, on obtient quelques adjectifs et noms empruntés aux kalé comme c'est le cas du substantif *payo/a*, «que l'on entend en Espagne mais aussi à Marseille, Nîmes, Avignon, ou Perpignan (Bordigoni et Binisti, 2002).

Néanmoins, ces mots empruntés, *payo* et *gadjó*, subissent des transformation, pour être adaptés au canon flexif français, tel que le font les verbes empruntés aux langues sinto et manouche plus concrètement : “sur le modèle du français, le pluriel de « un gadjo » devient « des gadjos » et pas « des gadjé », affirment Binisti et Bordigoni (2002 : 7)

Le sens est aussi transformé de façon que ,pour les jeunes qui employent le terme

gadjo, il ne désigne plus les non-Rom mais plutôt des jeunes sans considérer leur ethnie et surtout sans avoir aucune connotation négative ni positive.

Le mot *payo*, qui est en effet un synonyme de *gadjo*, subit des transformations pareilles par rapport au mot *gadjo* mais maintient quelques connotations du mot original comme ils est décrit par Bordigoni et Binisti :

Le terme *payo(t)*, emprunt du dialecte *kalo*, conserve la logique d'exclusion et donc la division Eux / Nous qui lui est attachée dans les parlers des jeunes gitans. Autrement dit, en reprenant le terme *payo(t)*, les jeunes Marseillais reprennent la manière de se positionner des jeunes gitans face à la société dominante, aux Autres, et dans ce cas précis, à ceux qu'ils nomment « les Français ». L'équivalent féminin *paya* n'ayant pas été emprunté, le mot *payot(t)e* a été créé ultérieurement par les adolescents. (Bordigoni et Binisti, 2002 : 8)

L'adaptation lexicale est résumée dans la table suivante proposée par Bordigoni et Binisti à propos des emprunts Rom dans l'argot marseillais :

Abandonné	Emprunté	Inventé	Logique d'emprunt	Signification ajoutée lors de l'appropriation
Gadjé m.pl.	Gadjo m.s.	les gadjos m.pl.	Opposition de genre: homme/femme	Classe d'âge
Gadjia f.pl.	Gadji f.pl.	les gadji f.pl.		
Payos m.pl.	Payo m.s.	les payo(ts) m.pl.	Opposition de classe: Eux/Nous	Aspect péjoratif
Paya f.s.		payo(t)te f.s.		
Payas f.pl.		payo(t)tes f.pl.		

Tel que Casanova l'affirme, les mouvement migratoire des Kalé vers le côté nord des Pyrénées est encore remarquable. Ce mouvement est le fruit d'une volonté générale dans la communauté Rom pour se rapprocher des siens qui se trouvent dans le territoire français. Ceci vient donné du fait que l'union de la famille est l'un des piliers des cultures Rom. Un autre facteur qui invite les Kalé espagnols à rejoindre ses groupes analogues en France est le pèlerinage et vénération de Sainte Sara Kali à Saintes Maries de la Mer. (Casanova, 2016 : 289)

Cet afflux croissant de Kalé espagnols qui s'établissent principalement sur les rives de la Méditerranée, nous invite à croire qu'un jour le français pourrait adopter un nombre plus

grand de mots provenant du romani kaló, tel que la langue l'aurait fait avec les emprunts sinto-manouches ou comme serait le cas du lexique espagnol qui s'est enrichi de ces termes dans plusieurs registres de la langue.

4. Conclusion

L'allure de mystère qui entoure les Rom a marqué les relations avec les peuples européens dès leur arrivée en Europe. Ces relations se sont caractérisées par une prompte exclusion et marginalisation, dues d'un côté au contexte historique et sociale de l'Europe des Époques Moderne et Contemporaine, et de l'autre à l'apparence d'une communauté refermée envers elle-même. Ces facteurs ont marqué l'expérience des groupes ainsi que leur construction identitaire.

À chaque époque et dans chaque territoire, les Rom se sont vus imposer des normes, des idées, des croyances ou ont été forcés à quitter de régions, pour des raisons politiques, qui ont contribué à faire de ce peuple un des plus méconnus en Europe et, en même temps, un des plus attirants pour tout le monde. Cette méconnaissance généralisée a promu l'étude de certains érudits qui s'y sont intéressés précocement. D'abord, avec le souci de l'origine, le heureux hasard offrit la découverte d'une langue étrange qui provenait avec certitude du Pendjab¹⁵ et qui malgré le cours des siècles conservait l'essence hindoustanienne, ainsi qu'elle témoignait de la route des groupes grâce aux emprunts acquis lors du voyage vers l'Europe d'abord, et finalement le monde entier.

La voie linguistique choisie pour cette étude nous a permis d'apercevoir la France comme un microcosme où les divers groupes Rom ont acquis des éléments culturels et linguistiques, fruit du contact avec le reste de la société. Ces éléments ont constitué un terrain fertile pour le développement de nouveaux peuples avec une idiosyncrasie et langue propres. En outre, c'est en étudiant de près ces groupes que l'on découvre tout un éventail de communautés différentes qui s'ouvre devant nous en révélant des langues parfois mal connues comme le *manouche valstike* ou le *manouche gaskene*. Par ailleurs, ce travail peut se présenter comme une vitrine pour montrer des aspects cachés des groupes étudiés. C'est le cas de la découverte de la raison par laquelle des célèbres chanteurs comme Manitas de Plata, Django Reinhardt ou le plus récent Kendji Girac, ont des noms qui semblent étrangers, ou

15 Région divisée par la frontière entre le Pakistan et l'Inde.

chantent et communiquent dans des langues différentes tandis qu'ils sont nés dans des territoires pleinement francophones.

Ce travail nous a permis d'explorer quelle est la relation entre la langue des Rom et le français, par le biais de l'enquête élaborée. C'est ainsi qu'on découvre la portée de l'influence lexicale du romani. Les résultats de l'enquête, quoique trop restreints, conduisent à élaborer des hypothèses comme la possibilité de croissance du nombre d'emprunts ou à l'inverse, la progressive disparition des mêmes.

La *romphobie* fait partie du quotidien d'une grande partie de la minorité ethnique la plus grande de l'Europe, et tel qu'il est indiqué dans l'Eurobaromètre à propos de la discrimination de 2015 (p.7), la plus discriminée avec les personnes musulmanes. Une surreprésentation de la population Rom dans les milieux de pauvreté et délinquance, directement liées à la encore récurrente sortie précoce du système éducatif, constituent un terrain fertile pour les attitudes marginalisantes.

Ce travail naît de la volonté de connaître ces communautés qui malgré leur proximité, constituent un mystère qui force à se poser des questions qui peut-être, une fois répondues, pourraient sensibiliser pour une meilleure compréhension et cohabitation. Ce n'est qu'en donnant une image et en connaissant l'histoire d'un groupe, qu'on peut s'y rapprocher.

5.BIBLIOGRAPHIE

- AGUIRRE FELIPE, Javier (2008). *Historia de las itinerancias gitanas. De la IndiAndalucía*. Zaragoza, Institución Fernando el Católico (CSIC),.
- BELON, Pierre (1553) *Les Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Indée, Egypte, Arabie et autres pays estranges*, Paris.
- BERNADAC, Christian (éd.)(1980). *L'Holocauste oublié. Le massacre des Tsiganes*, éd. France-Empire, 1979. édité en deux tomes Famot, Genève, pp.264-265.
- BLOCH, Jules. (1953) *Les Tsiganes*. PUF, Collection Que sais-je ?,Paris.
-*Les Tsiganes* (1969) Édition mise à jour par François de Vaux de Foletier et Henriette David, PUF, Paris.
-*L'indo-aryen, du Veda aux temps modernes* (1934) Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris.
- BORDIGONI, Marc, et BINISTI Nathalie (2002). « "Mon gadjo, le gitan ...", emprunt lexical et reconfiguration catégorielle ». Colloque *Variation, catégorisation et pratiques discursives*, SYLED et Centre de recherche sur le français contemporain, Paris III Sorbonne Nouvelle.
- BUZEK, Ivo (2005). «El vocabulario gitano en el siglo XX». *Moenia* 11. p. 379.
- CASANOVA, Eugeni (2016). *Els gitanos catalans de França. Llengua, cultura i itineraris de la gran diàspora*, Lleida ,Pagès Editors.
- TNS Opinion & Social (2015). « Discrimination in the EU » in:Special Eurobarometer n°437. European Comission.
- DANESI, Marcel (1994). *Cool: The Signs and Meanings of Adolescence*, University of Toronto Press, Scholarly Publishing Division,
- DE LA MONNERAYE, Jean.(1965). Compte rendu de *Les Tsiganes dans l'ancienne France* de François de Vaux de Foletier. In: *Journal des savants*, n°3. pp. 598-600.
- DE GOUYON MATIGNON, Louis (2012) *Dictionnaire Tsigane*. Paris, l'Harmattan.
- DE HEUSCH, Luc. (1965) Compte rendu de *Les Tsiganes dans l'Ancienne France* François de Vaux de Foletier. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 43, fasc. 3, pp. 1093-1096.
- ESCUDERO, Jean-Paul (2004). *Les Gitans catalans et leur langue. Une étude réalisée à Perpignan*. Perpignan, Les Éditions de la Tour Gile.
- FAURE, Pascale (2004).« Population gitane et cadre scolaire », *Ethnologie française*, vol. 34, n°3, pp. 509-516.
- FILHOL, Emmanuel (2007). « L'indifférence collective au sort des Tsiganes internés dans les camps français, 1940-1946 » in : *Guerres Mondiales et conflicts contemporains*. PUF, pp. 69-82.
- FRANCO i GUILLEN, Núria (2011) « L'immigration en Catalogne dans le contexte espagnol: l'évolution de la démographie et des politiques publiques» in : *MIGRATIONS SOCIÉTÉ*, vol. 23, n°134-135. CIEMI.
- GRELLMANN, H. M.G (1810). *Histoire des bohémiens, ou tableau des moeurs, usages et coutumes de ce peuple nomade*. Trad. de l'allemand, Paris ,chez Joseph Chaumerot.
- HALWACHS, Dieter W (2004).*Speakers and Numbers*. Graz, University of Graz,

- LIDDEL, A.K. and SCOTT, R. (1980), *A lexicon, bridges from Liddell and Scott's Greek English lexicon*. Oxford, Clarendon Press.
- MCPOWELL, Bart (1970), *Gypsies, Wanderers of the World*. Washington DC, National Geographic Society.
- MRÓZ, Lech (2015). *Roma-Gypsy presence in the Poish-Lithuanian Commonwealth*. Budapest, CEU Press.
- MÜNSTER, Sebastian (1565). *La cosmographie universelle de tout le monde...argumentée et enrichie par, François de Belleforest*. Paris, pp. 879 - 881.
- PERNOT, Mathieu (2013). « Une présence séculaire » in: *Roms et Tsigane, une culture européenne*. p. 9.
- ROTHÉA, Xavier (2009). *Piste pour un enseignement de l'histoire des Tsiganes*. FNASAT.
- SAILENDRDA, Nath Sen (1967). *Ancient Indian History and Civilization*. New Dheli, New Age International Publishers, p. 205 – 207.
- SAMPSON, John (1907-8). *Gypsy language and origin*, in: *Journal of the Gypsy Lore Society*, 2e série, p.4-22
- SOULIS, George (1961). "Gypsies in the Bizantine Empire and the Balkans in the late Middle Ages" in: *Dumbarton Oak Papers* n°15, pp. 142-165.
- THEVET, André (1575). *La Cosmographie Universelle*, 11. Paris, Chez Guillaume Chaudière.
- VAUX DE FOLETIER, François (1970) *Mille ans d'histoire des Tsiganes*. Paris, Fayard.
 - 1961. *Les Tsiganes dans l'ancienne France*. Paris, Connaissance du Monde.
 - 1981. *Les bohémiens en France au 19e siècle*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès.

Sites web consultés

- Expliquez nous...les Gens du Voyage, 2015, de Gilbert Chevalier, *Fanceinfo*, retrouvé sur: https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/expliquez-nous/expliquez-nous-les-gens-du-voyage_1789371.html (consulté le 20 juin 2018)
- Origines of the Gypsies, 2016, de Shahid Husain Raja, *Shaihidhussainraja*. Retrouvé sur : <http://www.shahidhussainraja.com/origins-of-gypsies> (consulté le 11 septembre 2018)
- Simons, Gary F. and Charles D. Fennig (eds.). 2018. *Ethnologue: Languages of the World, Twenty-first edition*. Dallas, Texas: SIL International. Retrouvé sur: <http://www.ethnologue.com>. (consulté le 8 mai 2018)
- Tsiganes en France: "La vision qu'on s'en fait reste ambivalente, entre fascination et rejet", Entretien avec Patrick Williams, par Angela Bolis *Le monde*. Société. Retrouvé sur: https://mobile.lemonde.fr/societe/article/2012/10/17/tsiganes-en-france-la-vision-qu-on-s-en-fait-reste-ambivalente-entre-fascination-et-rejet_1769007_3224.html (consulté le 4 avril 2018).

ANNEXE 1.

Questionnaire de l'enquête: *les emprunts rom dans le français actuel*

1. Quels sont vos origines ?
2. Où est-ce que vous habitez ?
3. Quelle est votre langue maternelle ?
4. Est-ce que vous connaissez des mots Rom ?
5. Quel est votre âge ?

6. Liste de mots Rom (les enquêtés peuvent choisir entre les options *Oui, Non, Peut-être* ou indiquer la signification du mot)

Balnave	Bicrave	Bouillave	Bico	Chourave
Crayave	Dicave	Marave	Naschave/ Natchave	Gadjo/ Gachó
Gadji /Gachí	Niglo	Carnie	Être “yalo”	Tes “moullenes”
Camave tou / Camotute	Gardés	Camtar	Daron	Daronne
Raquer	Tchi	Viok	Moucave	Mankek lové
Narvalo	Pouchka	Racli	Raclo	Chiro
Croundave	Shiner	Surin	Poucave	Crignave
Chafrave	Mirave	Pénave	Vardine	Avoir “Trash”
Pas “Coutch”	Moulo	Chochoy	Taisa	Dlane
Quérave	Gavalie	Gaval	Liave	Moutrave
Chouvrer	<i>Biruji</i>	<i>Bujarra</i>	<i>Butron</i>	<i>Caló</i>
<i>Chaval</i>	<i>Chavorró</i>	<i>Chingar</i>	<i>Chipén</i>	<i>Chorar</i>
<i>Calé</i>	<i>Camelar</i>	<i>Canguelo</i>	<i>Cate</i>	<i>Chachi/ Chachipé</i>
<i>Churumbel</i>	<i>Pestañí</i>	<i>Pirel</i>	<i>Gilí</i>	<i>Lache</i>
<i>Lumí</i>	<i>Molar</i>	<i>Menda</i>	<i>Payo</i>	<i>Piltra</i>
<i>Mol</i>	<i>Paripé</i>	<i>Parné</i>	<i>Rom</i>	<i>Romí</i>

- La première partie du corpus correspond aux mots du groupe Sinto recueillis dans le *Dictionnaire Tsigane* de Gouyon Matignon (2012).
- Les mots de la deuxième partie du questionnaire qui apparaissent en italique sont des mots tirés du recueil de Buzek, *El vocabulario gitano en el siglo XX* (2005). Il s'agit d'un recueil de mots du où les mots sont écrits selon les règles de prononciation espagnole.

ANNEXE 2.

Résultats de l'enquête: *les emprunts rom dans le français actuel*

Date	Quels sont vos origines?	Où est-ce que vous habitez
8/8/2018 12:32:01	Auvergnate	Occitanie, Toulouse, les r
8/8/2018 12:33:45	Basque français	Mouguerre Pyrénées atla
8/8/2018 12:51:07	Français et espagnol	Jaca Huesca
8/8/2018 13:10:19	Française	Toulouse
8/8/2018 13:18:40	Française	Poitiers; Poitou Charentes
8/8/2018 13:19:41	françaises	Nouméa, nouvelle caledoi
8/8/2018 14:49:48	Française (bretagne & au	Londres
8/8/2018 14:53:31	Marocaine	Avignon
8/8/2018 14:59:29	Française	Paris
8/8/2018 18:50:22	Portugaises	Auvergne , Clermont Ferr
8/8/2018 19:49:37	Françaises	Nîmes, Gard, Occitanie
8/8/2018 20:03:12	Française	Toulouse
8/8/2018 20:11:47	Française	Paris, Montreuil
8/8/2018 20:37:02	Françaises	Ile de France, Seine et ma
8/8/2018 22:05:26	Française	Puy de dôme, clermont-fe
8/8/2018 22:24:13	France	Puy de Dôme
8/8/2018 22:27:54	France italie	Bouche du Rhônes Marsei
8/8/2018 22:33:15	Belges	Belgique Namur
8/8/2018 23:34:56	Française	Saint Laurent de chamous
8/8/2018 23:51:41	Belge et hongroise	Bruxelles
8/9/2018 3:28:47	Metis reunionnais	Sarthe Le Mans chasse ro
8/9/2018 6:57:00	Espagnole / Française	Clermont Ferrand - Auver
8/9/2018 8:15:24	Française	Auvergne, Issoire, centre
8/9/2018 8:15:37	Française	Haute-Garonne
8/9/2018 9:57:06	Auvergne - Suisse	Montpellier
8/9/2018 13:49:42	Espagnole	París 14
8/9/2018 18:10:06	Espagnol	Montpellier
8/10/2018 16:26:09	Espagnol	Saragosse
8/10/2018 16:34:36	Tunisien/italien	Belgique, Bruxelles centre
8/17/2018 18:57:42	FRANÇAISE	Perpignan
18/08/2018 13:45:19	Française	Béziers
18/08/2018 13:45:19	Français	Bordeaux
19/08/2018 23:09:45	Français	Bayonne, Boucau
21/08/2018 9:38:07	Catalan Français	Perpignan, Cabestany

Quelle est votre langue maternelle?	Est-ce que vous connaissez la langue?	Quel est votre âge?
Français	Non	30
Français	Non	34
Espagnol et français	Non	27
Française	Peut-être	42
Français	Oui	19
français (langue maternelle)	Peut-être	33
Français	Peut-être	46
Marocain	Oui	19
Français	Peut-être	20
Français	Peut-être	25
Maternelle : Français	Peut-être	32
Française	Peut-être	22
Français	Non	18
Français	Gadjo	24
Français	Non	36
France	Non	28
Français	Peut-être	54
Français	Non	37
Français	Non	51
Français	Peut-être	42
Français		21
Français	Non	29
Français	Peut-être	25
Français	Oui	19
Français	Peut-être	26
Espagnol	Peut-être	25
Espagnol	Peut-être	29
Espagnol	Non	29
Français	Peut-être	23
Français	Payou, gadjo	26
Français,	Peut-être	24
Français	Oui	26
Français et Euskara	Oui	31
Catalan et Français	Oui	23

Balnavé	Bicrave	Bouillave	Bico	Chourave
Non	Non	Non	Arabe	Voler
Non	Business	Non	Non	Voler
Non	Non	Oui	Non	Non
Oui	Non	Non	Non	Voler
Non	Oui	Oui	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	voler
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Peut-être	Oui	Oui	Oui
Non	Non	Non	Non	Oui, Voler, Dérober
Non	Deja entendu	"Niquer"	Policier	Voler
Non	Peut-être	Peut-être	Peut-être	Oui
Non	Oui	Oui	Peut-être	Oui
Non	Peut-être	Peut-être	Oui	Oui
Non	Non	Non	Non	Voler
Non	Non	Non	Peut-être	Peut-être
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Oui	Non	Voler
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Voler
Non	Non	Oui	Non	Oui
Non	Regarder	Nicker	Non	Voler quelque chose
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	s'accoupler	Personne religieuse	Volé
Non	Non	Non	Arabe	Voler
Non	Non	Tuer	Peut-être	Voler
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Mentir	vendre	baiser	maghrébin	voler
Non	Oui	Oui	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Voler
Mentir	Vendre de la drogue	Oui	arabe	voler

Crayave	Dicave	Narave	Naschave/Natchave	un gadjo / gatcho
Non	Non	Non	Non	Un homme
Non	Non	Non	Non	Un mec
Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Homme
Non	Oui	Peut-être	Oui	Oui
Non	Non	Peut-être	Non	un mec
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	oui, un gars, un étrange
Non	Non	Non	Non	Homme
Mentir	Non	Non	Non	Oui
Non	Oui	Non	Oui	Oui
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Étranger
Non	Non	Non	Non	Peut-être
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Un mec
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Un homme
Non	Non	Oui	Oui	Oui
Non	Regarder	Non	Partir	Garçon
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Un non tzigane
Non	Non	Non	Partir/Déguerpir	Un garçon
Non	Non	Non	Non	un non-gitan
Non	Non	Non	Non	Non
	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Oui
non	regarder	Non	s'en aller	un non gitan ou un flic
Non	Regarder	Oui	Partir	Oui
Non	Non	Non	partir	un homme
Non	Non	non	partir	un payo

une gadji/gatchi	Niglo	une carnie	être "yalo"	tes "moullenes"
Une femme/une fille	Non	Non	Pris	Non
Une meuf	Non	Non	Non	Non
Oui	Non	Non	Oui	
Une femme	Non	Non	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
une fille	Non	Non	Non	Non
Oui	Non	Non	Non	Non
Oui	Non	Non	Non	Non
Non	oui, Hérisson	Non	Non	Non
Femme	Herisson	Non	Non	Non
Oui	Oui	Peut-être	Non	Peut-être
Oui	Non	Non	Oui	Oui
Oui	Non	Non	Non	Non
Étrangère	Non	Non	Non	Non
Peut-être	Oui	Non	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
Une fille	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Oui	Non
Une jeune femme	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Fille	Non	Non	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
Féminin de Gadjjo	Hérisson	Non	Non	Non
Une fille	Non	Non	Non	Non
une non-gitane	hérisson	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Oui	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Oui	Non
Non	Peut-être	Non	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
une fille non gitane	érisson	non	fou	Non
Oui	hérisson	Non	Fou	Non
une femme	Non	Non	Non	tes morts?
une payotte	hérisson	Non	taré	Non

camav tu/camotoute	les gardés	Camtar	Daron	Daronne
Non	Les flics	Un camion	Le père	La mère
Non	Non	Non	Père	Mère
Non	Oui	Non	Non	Non
Non	Non	Camion	Père	Mère
Non	Non	Oui	Oui	Oui
Non	Non	camion	pere	mere
Non	Non	Non	Oui	Oui
Non	Non	Non	Oui	Oui
Non	Non	Non	Oui, père	Oui, mère
Non	Non	Camion	Pere	Mere
Peut-être	Non	Oui	Oui	Oui
Non	Non	Non	Oui	Oui
Non	Non	Oui	Oui	Oui
Non	Non	Non	Père	Mère
Non	Non	Oui	Oui	Oui
Non	Non	Oui	Oui	Oui
Non	Non	Non	Pere	Mere
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Un pere	Une mere
Non	Non	Non	Père	Mère
Non	Non	Non	Oui	Oui
Non	Non	Oui	Oui	Oui
Non	Non	Camion	Père	Mère
Non	Peut-être	Un camion	Père	Mère
Non	Non	camion	père	mère
Non	Non	Non	Oui	Oui
Non	Non	Oui	Oui	Non
Oui	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Oui	Oui
Non	Non	Oui	Oui	Oui
je t'aime	les gardiens	camion	père	mère
Non	Non	camion	père	mère
je t'aime	Non	camion	père	Mère
Non	Non	camion	père	mère

Raquer	Tchi	Viok	Moucave	Mankék lové
Oui	Non	Vieux	Non	Non
Payer	Non	Non	Non	Non
Non	Oui	Non	Non	Non
Payer	Rien	Vieux	Non	Non
Non	Oui	Non	Non	Non
payer	Non	vieux	Non	Non
Oui	Non	Oui	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
Oui, payer cher	Non	Oui, vieux	Non	Non
Payer	Non	Non	Non	Non
Oui	Non	Oui	Peut-être	Non
Non	Oui	Oui	Non	Peut-être
Oui	Non	Oui	Non	Lové = argent
Payer	Non	Vieux	Non	Non
Peut-être	Non	Peut-être	Non	Non
Oui	Non	Non	Non	Non
Payer cher	Non	Vieux	Non	Non
Non	Oui	Non	Non	Non
Payer	Non	Un vieux	Non	Non
Non	Oui	Vieux	Non	Non
Peut-être	Oui	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Payer	Non	Vieux	Non	Non
Payer	Rien	Vieux	Non	Non
payer	Peut-être	vieux	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Oui	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Oui	Non	Oui	Non	Non
payer	rien	vieux	peut-être	demander de l'argent
Non	Rien	Vieux	peut-être	Non
payer cher	Non	un vieux	peut-être	demander de l'argent
payer	Non	vieux	Non	argent

Narvalo	Pouchka	Racli	Raclo	Chiro
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
Fou	Non	Non	Non	Non
Oui	Oui	Non	garçon	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Oui, fou	Pistolet	Non	Non	Non
Deja entendu	arme	Oui	Oui	Non
Oui	Non	Non	Non	Non
Oui	Oui	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Peut-être	Fusil	Oui	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Peut-être	Non	Oui	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Oui	Non	Non	Non	Non
Fou	Oui	Oui	Oui	Non
Fou	Pistolet	Non	Non	Non
Ami, fou	Non	Oui	Oui	Non
Fou	Fusil	Oui	Oui	Non

Croundave	Schiner	Surin	Poucave	Crignave
Non	Oui	Oui	Dénoncer	Non
Non	Non	Non	Voler	Non
Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Couteau	Oui	Non
Non	Non	Non	dénoncer	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Oui	Non
Non	Je connais le verbe Chiner	Couteau	déjà entendu par ma collè	Non
Non	Non	Non	Balancer	Non
Non	Non	Non	Oui	Non
Non	Oui	Oui	Oui	Non
Non	Non	Non	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Rapporteur	Non
Non	Oui	Oui	Non	Non
Non	Chercher	Couteau	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Oui	Oui, couteau	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Peut-être	Non
Non	chercher	Oui	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Oui	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Oui	Non
Non	chercher, fouiller	Oui	Non	Non
Non	fouiller	Peut-être	Non	Non
Non	oiu, chercher	Non	Peut-être	Non
Non	chercher	Oui	Oui, dénoncer	Non

Chafrave	Mirave	Pénave	Vardine	j'ai "trash"
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non		Non	Non
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Peut-être	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Merdé
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Peut-être
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Peut-être
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Peur
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non

Chouvrer	Biruji /biroukhi/	Bujarra /boukharra/	Butron /boutrone/	Caló
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Oui	Non	Oui
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Peut-être
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Oui	Non	Oui
Non	Non	Oui	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Voler	Non	Homoexuel	Trou	Langue gitane
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Trou	Non
voler	froid	gay	Non	langue des gitans

Calé	Camélar	canguelo/cangueli	cate /caté/	Tchatchi/ chachi; tcha
Posé /installé	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Peut-être	Non	Non	Non	Non
posé	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Peut-être	Non	Non	Non	Non
Oui	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Posé	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Peut-être	Non	Non	Non	Non
Non		Non	Non	Non
Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Oui	Non	Non	Non	Oui
Peut-être	Non	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Gitan	Aimer	Non	Non	Non
Non	Non	Non	Non	Non
Non	aimer	Non	rater un examen	génial
gitan	Oui	peur	Non	Non

churumbel /tchouroumbel	Pinrel /pĩnrel/	pestañí /péstagni/	gilí /Hili/	lache /latché/
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Oui	oui	oui	oui	oui
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	Lait
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Oui	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	oui
Non	non	non	non	
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Non	oui	non	non	non
Oui	oui	non	oui	non
Oui	oui	non	oui	non
Non	non	non	non	non
Non	non	non	non	non
Bébé	Pied?	Police	non	honte
Non	non	non	non	non
Non	non	flics	non	non
entant	non	oui	idiot	honte

lumí /loumi/	menda	molar	payo /paio/	piltra
non	non	non	non	non
non	non	non	non	non
oui	oui	oui	oui	non
non	non	non	non	non
non	non	non	non	non
non	non	crachats	non	non
non	non	non	non	non
non	non	oui	non	non
non	non	un crachat	non	non
non	non	non	non	non
non	non	oui	non	non
non	non	oui	non	non
non	non	non	non	non
Lumière	non	non	non	non
non	non	non	non	non
non	non	non	non	non
non	non	non	oui	non
non	non	non	non	non
non	non	non	non	non
non	non	non	non	non
non	non	oui	non	non
non	non	oui	non	non
non	oui	non	oui	non
non	oui	oui	oui	oui
non	oui	oui	oui	oui
non	non	non	non	non
non	non	non	oui	non
Prostituée	non	non	Gadjo	non
non	non	non	flic ou non gitan	non
pute	non	non	non gitan	non
peut-être	non	aimer	non-gitan	lit

mol	paripé	parné	rom	romí
non	non	non	non	non
non	non	non	non	non
vin	oui	oui	non	non
non	non	non		non
non	non	non	non	non
boisson	non	non	non	non
non	non	non	non	non
non	non	non	non	non
non	oui	oui	ethnie	non
non	non	non	non	non
non	non	non	oui	oui
non	oui	non	oui	non
non	non	non	Rom	femme rom
non	non	non	non	non
unité de mesure	non	oui	non	non
non	non	non	non	non
non	non	oui	non	non
non	non	non	oui	non
non	non	non	non	non
non	non	non	oui	oui
non	non	argent	Romanichelles	femme romanichelle
non	non	non	non	non
non	non	non	non	non
non	non	non	oui	non
non	non	non	gitan	gitane
non	oui	oui	oui	non
oui	oui	non	oui	oui
non	oui	non	non	non
oui	non	non	oui	non
non	non	non	non	non
vin	blague	argent	gitan	gitane
non	oui	non	non	non
non	non	argent	Tsigane	femme tsigane
non	mensonge	argent	Gitan	non

